



Wagner et mercenaires russes

Michel KLEN | Essayiste, docteur en lettres et sciences humaines, notamment auteur de *L'odyssée des mercenaires* (2009, Ellipses).

Deux décennies après la désintégration de l'URSS, la Russie occupe à nouveau une place significative dans l'échiquier de la géopolitique internationale. Ce retour sur la scène mondiale est dû à l'engagement résolu de Moscou dans les grands théâtres qui sont l'objet d'enjeux stratégiques. Ce rebond conséquent s'exprime non seulement dans le champ diplomatique, mais aussi dans le domaine militaire avec l'envoi officiel de l'armée russe dans certains points chauds du globe et la présence officieuse (plus ou moins discrète) de mercenaires à la solde du Kremlin.

Le jeu trouble de la société militaire privée Wagner

Les supplétifs employés par le ministère de la Défense russe appartiennent à la société militaire privée (SMP) Wagner. Officiellement, ce groupe n'a aucune existence légale et son action efficace dans certains théâtres d'opérations n'est jamais mentionnée par Moscou. Cette entreprise de mercenaires, fondée en 2013, est la propriété d'Evgueni Prigojine qui en assure le financement. Ce riche oligarque russe, proche du pouvoir, est aussi le patron de l'IRA (*Internet Research Agency*), une officine de propagande basée à Saint-Petersbourg et qui s'emploie à promouvoir sur *Internet* la politique de Vladimir Poutine en infiltrant les réseaux sociaux dans le but de manipuler et d'orienter les débats. Ces trublions de la Toile sont connus sous le nom de *Trolls*. Ils agissent au sein d'organisations pernicieuses de pirates informatiques. Parmi celles-ci : *Cozy Bear* (ours emmitoufflé) et *Fancy Bear* (ours capricieux).

Le commandant « militaire » de la SMP Wagner est Dmitri Outkine, un ancien lieutenant-colonel des forces spéciales *spetsnaz*, un nostalgique du III^e Reich⁽¹⁾. Cette nébuleuse de baroudeurs entretient des liens très étroits avec deux autres groupes de mercenaires : d'une part, les *ISIS Hunters* (« les chasseurs de l'État islamique »), un groupe de soldats de fortune créé en Syrie en 2017, entraîné par des instructeurs de Wagner, équipé et armé par les Russes, et mis à la disposition du régime de Damas ; d'autre part, le *SAIMR* (*South African Institute for Maritime Research*), une organisation de suprémacistes blancs qui a officiellement pour

⁽¹⁾ Dmitri Outkine a pris le nom de Wagner en hommage au grand compositeur allemand. Le célèbre auteur du *Tannhauser* était le musicien préféré d'Hitler.



objectif de « préserver l'écologie des mers, recueillir des renseignements sur les voies navigables stratégiques du monde et utiliser toutes ces informations pour promouvoir la paix entre les nations. » En fait, le *SAIMR*, créé après la Seconde Guerre mondiale par les services britanniques et sud-africains au temps de l'*apartheid*, s'est spécialisé dans le montage d'opérations clandestines. Il a notamment été impliqué dans la tentative de renversement du président des Seychelles, France-Albert René, en novembre 1981 menée par une cinquantaine de soldats de fortune sud-africains commandés par le célèbre chef mercenaire irlandais Mike Hoare, et la rébellion armée qui a provoqué la chute du dictateur Siad Barre en Somalie en janvier 1990. De nos jours, il existe toujours une collusion entre les services de renseignements russes et des Sud-Africains blancs afrikaners, nostalgiques de l'*apartheid*.

En raison de la posture clandestine de l'organisation, il y a peu de témoignages sur la société Wagner. L'un des plus complets a été fourni par Marat Gabidouline, un mercenaire qui a quitté la compagnie militaire privée et fourni des informations saisissantes dans un livre, *On se baigne deux fois dans la même rivière*, un ouvrage dont la parution a finalement été interdite par le Kremlin mais dont les bonnes pages n'ont pas échappé à certains journalistes d'investigation. Engagé en Syrie pour participer à la reconquête des puits de pétrole tenus par *Daech* puis à la bataille de Palmyre, l'ancien baroudeur dénonce dans son récit de confessions sulfureuses les dérives de cette milice secrète, notamment des cas de torture sur des prisonniers syriens. Il souligne également le ressentiment croissant qui taraude beaucoup de généraux russes, agacés par les excès ignominieux de Wagner et la « curiosité » embarrassante de certains reporters de guerre qui rapportent ces faits révoltants. Qui plus est, il s'indigne du sort des tués au combat qui n'ont jamais droit aux funérailles d'État et « qui ne sont jamais décorés à titre posthume », puisque leur présence sur un champ de bataille n'est jamais citée ⁽²⁾. D'autres révélations fracassantes sont régulièrement faites par d'anciens de la SMP controversée sur le site russophone Meduza basé en Lettonie.

Les théâtres d'opérations

Les mercenaires de Wagner ont d'abord été engagés dans la guerre du Donbass aux côtés de l'armée russe pour soutenir les séparatistes ukrainiens favorables à un rattachement à la Russie. C'est surtout en Syrie qu'ils sont déployés pour des missions de protection de sites stratégiques, notamment les deux bases militaires russes implantées sur le littoral méditerranéen : la base navale de Tartous, unique point d'appui en Méditerranée pour le ravitaillement et les réparations des bâtiments de la marine russe, et la base aérienne de Hmeimim. À ces deux ensembles s'ajoute un troisième site militaire mis en place par Moscou à Qamichli,

⁽²⁾ NEXON Marc, « Les confessions d'un mercenaire russe », *Le Point*, 8 décembre 2020 (https://www.lepoint.fr/monde/les-confessions-d-un-mercenaire-russe-08-12-2020-2404750_24.php).

une localité kurde près de la frontière turque. Cette installation abrite des hélicoptères et des missiles sol-air. Les contractuels de la SMP russe participent également à des opérations commandos à haut risque aux côtés des forces spéciales syriennes *ISIS Hunters* qu'ils encadrent. Ces combattants occultes sont ainsi des acteurs importants dans la guerre civile en Syrie et constituent un élément d'appoint significatif aux forces de soutien du régime de Bachar el-Assad.

En Centrafrique, le groupe Wagner assure la protection du palais présidentiel et des hautes personnalités du gouvernement de Bangui. Par ailleurs, il entretient une collusion avec la firme privée Sewa Security Services (SSS) qui fournit des instructeurs russes pour assurer la formation des forces armées centrafricaines. Le camp d'entraînement des mercenaires russes, qui leur sert aussi de quartier général, a été monté sur le site du palais de Berengo situé à Bobangui, le village natal de Bokassa, à une soixantaine de kilomètres de la capitale. Cet ensemble résidentiel, niché dans un terrain d'une quarantaine d'hectares, avait été choisi par l'ex-empereur de Centrafrique en 1976 pour en faire « le centre du pouvoir de son empire. » Après le renversement de Bokassa en septembre 1979, le site de Berengo a été laissé à l'abandon puis est tombé en ruine. Il sera transformé et aménagé en camp militaire en janvier 2018 par les Russes. Les travaux seront supervisés par l'entreprise Lobaye Invest, une société minière russe fondée en 2017 en Centrafrique et étroitement associée aux activités d'Evgueni Prigojine. En décembre 2020, les mercenaires de Wagner s'engageront aux côtés de l'armée centrafricaine pour faire obstacle à un groupe de rebelles, la « coalition des patriotes pour le changement », qui voulait s'emparer de Bangui et empêcher la tenue des élections présidentielle et législatives.

En Libye, les soldats de fortune de Wagner combattent auprès des unités de l'armée nationale libyenne du maréchal Haftar qui s'oppose à la coalition islamiste Fajr Libya. Ils bénéficient d'un soutien matériel conséquent financé par Moscou et les Émirats arabes unis. Dans cette affaire, la présence russe sur le théâtre libyen a toujours été démentie par le Kremlin.

Les mercenaires russes ne sont pas seulement actifs au Proche-Orient et en Afrique. Au Venezuela, des agents de sécurité de Wagner ont été envoyés à Caracas pour renforcer la protection du président contesté Maduro.

La problématique du mercenariat

Bien que le mercenariat soit interdit en Russie, le groupe Wagner apparaît de plus en plus souvent sur les théâtres d'opérations. La société de contractuels est devenue le véritable bras armé privé du Kremlin. Sa participation dans les conflits a toujours été niée par Moscou qui entend maintenir un secret absolu sur la nature de ses réelles activités. Lorsque les soldats de fortune sont devenus trop visibles en Syrie, ils ont été réaffectés à la protection des champs gaziers et pétroliers, revenant



ainsi à une situation plus classique d'intervention et surtout plus acceptable. Malheur aux « enquêteurs » qui s'intéressent d'un peu trop près aux tréfonds de la société militaire privée. En juillet 2018, trois journalistes russes qui préparaient un reportage fouillé sur Wagner ont été assassinés en RCA. L'administration du Kremlin a affirmé que les victimes avaient été tuées par des voleurs, des « coupeurs de route » comme on dit sur place. La vérité sur cette affaire, étouffée par Moscou, n'a jamais été élucidée ⁽³⁾. Trois mois plus tôt, le reporter Maxime Borodine décédait à la suite d'une chute de balcon inexplicable alors qu'il s'apprêtait à divulguer des révélations embarrassantes sur les activités des stipendiés de Wagner dans le Donbass et en Syrie. La justice russe décida de ne pas ouvrir des investigations et conclut à un suicide ⁽⁴⁾.

Pour un gouvernement, le recours à une SMP présente certains avantages : baisse significative du coût officiel d'une intervention armée (les dépenses n'apparaissent jamais dans le budget de Défense du pays), camouflement du nombre des troupes engagées dans une opération (en faisant appel à des contractuels « privés », un gouvernement peut masquer son implication réelle dans un conflit et donc minimiser sa portée aux yeux de l'opinion), diminution du chiffre officiel des morts au cours d'une intervention militaire. Par ailleurs, certains gouvernements peu scrupuleux éprouvent parfois la tentation de faire appel à des nervis pour effectuer des missions peu recommandables et interdites par les conventions internationales. Dans certains cas, les salariés du baroud sont au-dessus des lois et sont engagés pour faire « le sale boulot » qui ne peut pas être confié à une armée d'État. On touche ici aux inconvénients inhérents à l'utilisation de SMP. Leur emploi clandestin les met souvent en dehors du champ de toute législation donc de toute poursuite judiciaire en cas de bavures. Ils ne sont pas soumis à un code de comportement et appartiennent à la caste protégée des objets juridiques non identifiés. Les exactions des mercenaires russes en Syrie ont été couvertes par Moscou et n'ont fait l'objet d'aucune sanction. Pour les mêmes forfaits, des militaires d'active auraient été traduits en justice.

L'explosion du nombre des sociétés militaires privées a pris de l'ampleur dans les conflits en Irak, en Afghanistan et dans les Balkans. Les principales SMP engagées sur le terrain étaient américaines (Vinnell, DynCorp, CACI, Titan, Triple Canopy, Blackwater) et britanniques (Erinys, Sandline, Global Strategies Group). La plus controversée, Blackwater, a été fondée par un ancien *SEAL* (*Sea and Land Forces*, des forces spéciales de l'*US Navy*), Erik Prince, a fait l'objet de condamnations de la part des médias internationaux. Dans son livre, *Blackwater, l'ascension de l'armée privée la plus puissante du monde*, le grand reporter de guerre américain Jeremy Scahill a dressé un tableau affligeant des activités de la SMP

⁽³⁾ PIATON Estelle, « Centrafrique : le mystère des trois journalistes russes assassinés », *Le Figaro*, 3 août 2018 (<https://www.lefigaro.fr/>).

⁽⁴⁾ « Russie : la mort suspecte de Maxime Borodine, journaliste d'investigation », *TV5 Monde*, 17 avril 2018 (<https://information.tv5monde.com/>).



américaine. Il la présente notamment comme une véritable garde prétorienne au service du Pentagone qui a bénéficié d'une immunité quasi totale face aux allégations de brutalités envers les civils, en particulier en Irak. Démantelée en plusieurs filiales, elle s'est finalement reconstituée et a pris le nom d'Academi en 2011.

La banalisation de la sous-traitance de la guerre par le recours à des officines privées a fait l'objet de nombreux débats, en particulier sur la question épineuse qui distingue le soldat d'État, militaire de carrière, du baroudeur salarié par une entreprise privée. Le premier se bat pour son pays dans le cadre d'une mission bien définie par un gouvernement légal, alors que le second offre une prestation de service dans le cadre d'un contrat financièrement rentable. La motivation du militaire d'État est guidée par le sens du devoir patriotique et l'abnégation, alors que celle du salarié d'une firme privée reste empreinte d'une logique d'affairisme qui fait fi de l'éthique du métier des armes. Les deux notions sont antinomiques. À l'évidence, l'état-major russe n'a pas tenu compte de cette contradiction en employant le groupe Wagner. Dans cette problématique, il s'agit pour le Kremlin de faire preuve de pragmatisme et d'audace : les mercenaires peuvent apporter une aide précieuse dans les interventions militaires et s'avérer des instruments efficaces dans la nébuleuse de la diplomatie souterraine. Dans l'optique de Moscou, ils font désormais partie des « facteurs permanents de manœuvre », ces éléments essentiels qui sont susceptibles d'influencer les opérations de guerre. ⁽⁵⁾ ♦

⁽⁵⁾ KEEGAN John, *Histoire de la guerre*, Perrin, 2014, 640 pages.